



Pappagallo

Association Culturelle Franco Italienne du Loir et Cher
Siège Social : Dorgelès Associations
18, Rue Roland Dorgelès - 41000 BLOIS Tél : 02 54 51 19 35

Courriel : acfida41@orange.fr

Site Internet : <http://acfida41.com>

N° 51
■■■■
Février 2014

Éditorial

Chers Amis,

Depuis notre dernier Pappagallo beaucoup d'évènements se sont passés. Vous allez pouvoir en lire les comptes rendus dans ce nouveau numéro. Permettez-moi d'abord de vous renouveler tous mes vœux les plus amicaux d'une bonne et heureuse année 2014 et d'avoir une pensée particulière pour Colette Desbray, qui nous a quittés en début d'année.

Je ne m'attarde pas sur la journée de notre BEFANA, mais je voudrais remercier du fond du cœur toutes celles et ceux qui ont donné de leur temps et de leur gentillesse pour faire de cette journée une très belle réussite.

Bonne lecture à toutes et à tous. Nous nous reverrons à notre Assemblée Générale. Cordialement. Fiorella



En tant que nouveau membre du Bureau et avec un regard de curiosité amicale j'ai pu apprécier avec plaisir le grand nombre de participants qui est venu à notre BEFANA, j'ai constaté la chaleur avec laquelle vous aviez plaisir de vous retrouver tous, et la réelle simplicité du déroulement de cette Fête. J'aimerais que nous fassions participer à cette manifestation bien d'autres personnes l'année prochaine. Si chacun de nous pense à en parler autour de soi, dans le plus d'occasions possible, alors nous élargirons grandement notre palette d'adhérents de ce cercle d'amitiés et nous en serons tous heureux. Pensez y souvent et nous en profiterons tous.

Frank



Un week-end Turino/Blésois

Nous nous sentions tous un peu orphelins ce dimanche 3 novembre 2013 quand ils sont repartis pour Turin. Ils ? Ce

sont nos amis acteurs de l'Arte della Commedia : Alba, Alessandro, Paolo, Gigi, Leo, Morena, Gabriella, Marisa, Matteo..... Malgré le handicap de langue, nous sommes tous restés admiratifs et émus par le spectacle qu'ils nous ont offert : « La ragione degli Altri » de Luigi Pirandello.



Que dire de la soirée qui a suivi chez Lucio et Bernadette, nous étions quarante à partager un énorme pot-au-feu parmi les rires et les chansons.



Il a fallu se quitter le lendemain, au milieu des embrassades, des remerciements et des promesses de se revoir à Turin ou à Blois. Nous y comptons bien car les

liens qui se sont tissés entre nous grâce à l'ACFIDA ne demandent qu'à être renforcés !

Mai



Les Etrusques, « Un Hymne à la Vie » au musée Maillol

Voilà la visite « Culture Italienne » de l'Acfida en ce samedi 7 décembre 2013...

Un peu de géographie !

L'Etrurie, c'est pratiquement notre Toscane – entre Tibre et Arnou_ – une région de plateaux et collines, sans unité géographique, mais déjà bien exploitée : agriculture, mines et surtout une longue côte tyrrhénienne qui ouvre sur le grand commerce et les civilisations du monde méditerranéen : autant de richesses qui favorisent une aristocratie ou une classe moyenne.

L'exposition présente environ 250 objets du IXe au IIe s. avant JC, mémoire d'une douzaine de cités états : elles connurent leur apogée aux VIIe et VIe siècle avant notre ère ; mais leur division fit leur malheur dans les guerres contre Rome qui conquiert peu à peu le territoire étrusque (280...264)

Dès la première salle, nous découvrons la « vie étrusque ».

Et d'abord d'un habitat qui évolue avec l'histoire : des cabanes primitives du IXe s. av. JC à la résidence aristocratique près de Sienne (VIe s.), ses statues protectrices et surtout ses plaques de terre cuite ; elles représentent 4 motifs récurrents : le banquet, une procession, une assemblée et une course de chevaux.

Les rites funéraires sont anciens avec des urnes cabanes du IXe ou urnes biconiques du VIIIe.

La présentation exceptionnelle des peintures de « la Tombe du Navire » (- 470 ; transposées sur toile au musée de Tarquinia) nous plonge dans l'universel des nécropoles : elles furent longtemps le centre du « Mystère Etrusque », avec l'écriture et la religion.

Leur commerce est présenté sur une carte et par des amphores pour le vin, l'huile....et les Etrusques ont su profiter de ces voyages, de ces contacts,

- pour rapporter de beaux vases à décor noir et rouge,
- pour réutiliser des amulettes d'Egypte en collier ou pendentif,
- pour adopter des motifs orientaux sur les costumes et certains décors..

L'influence et le travail d'artistes en Etrurie nous permettent aujourd'hui d'entrevoir ce que fut la peinture grecque disparue.

Et de salle en salle, les nombreux objets de la vie quotidienne recréent peu à peu la richesse d'une civilisation....De Volterra, Volsinies, Pérouse, Vulci, Tarquinia, Cerveteri..... jusqu'à Véies..., les cités montrent la grande production de leurs artisans et donc, les goûts de leurs sociétés, notamment pour le luxe, le plaisir et une inquiétude religieuse.

Les miroirs de bronze gravés sont une spécialité étrusque du VIe au IIe s. avant JC.



Miroir en bronze sculpté VI au II siècle avant JC

Les orfèvres perfectionnent la granulation sur les bijoux, comme pour le riche fermoir de vêtement à motifs d'animaux en or (-680 à -650).



Les artisans imitent la céramique grecque, mais ils créent aussi le « bucchero » (céramique noire typique) ; ils fabriquent des services à vin complets pour les banquets si importants dans la vie aristocratique.

L'écriture étrusque s'inspire de l'alphabet grec dès le VIIe S. av. JC ; mais alors que de nombreux documents existent, on lit et on déchiffre lentement cette langue : les copies des 3 lamelles d'or de Pyrgi (-500) portent un texte étrusque et un texte phénicien assez proches, mais pas identiques.

Les contemporains témoignent de la religiosité des étrusques et de leur respect des rites ; et comme eux, nous ne pouvons pas tout comprendre :

- Quel sens donner au thème de la mère tenant un bébé ?
- Quel est le rôle des représentations érotiques sur les vases, les murs ?
- Le navire est-il un symbole du passage entre vie et mort ?

Dans une hiérarchie complexe, les divinités sont nombreuses, mystérieuses, quelquefois hellénisées : elles sont représentées ici par les statuettes du IIIe S, de Culsans (la conception) de Selvans (La forêt, les limites...) ou Jupiter/Véovis (Les marais, divinité infernale).

Tout montre l'importance de la divination dans les pratiques religieuses avec la surprenante statuette très allongée d'un haruspice du IIIe s av. JC et la réplique de foie de mouton en bronze (près Plaisance, Ier s. av JC)

L'architecture religieuse est celle des temples antiques comme dans la maquette de Pyrgi, mais les multiples « antéfixes » au long des toits sont très codifiés comme cette tête féminine de -500.

Certaines œuvres nous donnent une image de ce peuple : les reproductions des peintures de la tombe des Biges de Tarquinia (par Carlo Ruspi en 1835) dessinent des silhouettes « fortes », solides.

Des sculptures sont sans concessions, comme le sarcophage d'une vieille femme (IIIe s) ou le visage d'un homme très réaliste au contraire, d'autres soulignent la beauté masculine d'une tête couronnée en terre cuite, d'un jeune homme allongé au sourire énigmatique; les portraits des couvercles de cinéraires

montrent une iconographie idéalisée, dans une production standardisée.

Aujourd'hui, l'archéologie s'oriente vers l'étude – plus difficile et moins spectaculaire – de l'habitat, et d'un urbanisme précurseur.

Mais c'est encore depuis leurs nécropoles que les Etrusques parlent à notre siècle.

Car elles sont un reflet de leur vie quotidienne ; « Et surtout !! N'oubliez pas de déposer le petit four, et la râpe, et la passoire!!! »

Et de ce que religiosité voisine avec l'amour de la vie, avec « l'hymne à la vie... »

Les sarcophages sont l'expression d'un rang social : est-il obèse, jouisseur ou puissant, notre étrusque allongé près de sa femme ? (urne funéraire dite du « Bottarone » - début du IVe s. albâtre peint, Florence)

Et comme toujours dans «une ultime demeure », peintures, objets....illustrent un choix, un message personnel des défunts des familles.

Une vidéo illustre la variété des thèmes et des scènes retenus par ces hommes :

- l'importante iconographie du banquet met en valeur le statut social et le rituel funéraire : après le repas, pendant le symposion, on utilise vases, louches, râpe, passoire,

cruches, coupes pour libations, accompagnées de jeux, de danses et de beaucoup de musique.

- la pratique sportive (dans la famille ou la cité) garde un caractère sacré à travers des courses de chevaux (Ve s. av. JC, Chiusi), des luttes, des sauts...

- d'autres scènes décrivent la vie et les croyances : un chien attaque un homme encapuchonné et ligoté, des pleureurs gardent la porte des Enfers (tombe des Augures à Tarquinia), un combat oppose des dieux (Hadès à Tarquinia)...

« La fouille d'une nécropole doit livrer aujourd'hui une multitude de renseignements et déboucher sur une analyse de l'idéologie funéraire ». (JP Thuillier)

« Mystère, Attirance, Interrogation... »

Après notre visite, nous essayons de traduire nos impressions, regrettant de ne pouvoir aller visiter l'exposition de Lille « Les Etrusques et la Méditerranée »

Mais que dire d'un prochain « Voyage en Etrurie » par l'Acfida ???

Références :

- 1) « Les Etrusques Fin d'un Mystère » JP

Thuillier (Découvertes Gallimard)

- 2) Site : Musée Maillol avec vidéo, Observatoire.fr

Danièle



Befana 2014



Il fut un temps, il y a longtemps j'attendais la venue de la "Befana" mais depuis quelques dizaines d'années j'ai grandi et fini par ne plus croire à la petite vieille au balai, qui apporte des cadeaux aux enfants sages, en les logeant dans une chaussette format géant ...

Grâce à « Fiorella & Acolytes and C° » et sans l'entremise de sorcières, certains participants ont eu l'occasion de partir avec des cadeaux imprévus et hétéroclites, le sort seul décidait de la destination des lots, pas question de gentils ni de méchants, les numéros des cartons étaient seuls juges.

A voir la mine réjouie de ces anciens enfants (les gagnants) on avait l'impression que si l'extérieur était celui d'un adulte... un enfant était toujours caché au fond de chacun.

Cette année nous étions nombreux à avoir dépassé l'âge

des contes de fées et pris le prétexte "Befana" pour nous réunir autour d'une bonne table.



Valérie (aidée par Valentine) nous a régales, son savoir faire dans l'art culinaire, un petit chef-d'œuvre !



Donc bilan de la journée, des moments d'amitié vraie, de bonne humeur générale, de partage de chaleur humaine et de bonne chair. On en redemande! Lucio





● ● ● ● ● ● ● ●

15e Semaine du cinéma italien

du 26 mars au 1er avril

En collaboration avec Ciné'Fil

“Rome dans le cinéma italien” et autour de deux productions récentes du cinéma italien. Le choix des films, (comme toujours) a de quoi satisfaire les plus exigeants des cinéphiles. Venez nombreux et faites profiter vos amis.

Films du patrimoine

• **Le Voleur de bicyclette** (titre original : **Ladri di biciclette**) de **Vittorio De Sica** sorti en 1948.



Antonio Ricci, quarante ans, au chômage depuis deux ans

vit dans une banlieue populaire de Rome avec sa femme et ses deux enfants. Il a la chance de trouver un emploi comme colleur d'affiches. Il se rend à son travail, accompagné de Bruno, son fils de 10 ans. Ce même matin, alors qu'il a commencé sa tournée, sa bicyclette lui est volée, anéantissant d'un coup tous ses espoirs. Il se lance à la poursuite du voleur dans les rues de Rome, il doit se résoudre à porter plainte auprès de la police, qui lui laisse peu d'espoirs.

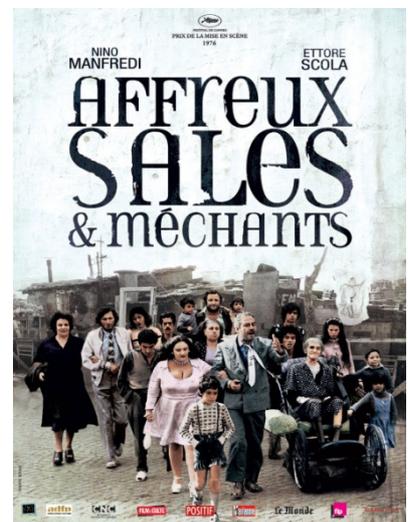
Avec son fils, son ami Baiocco et deux autres compères, ils partent pour retrouver le voleur. Le hasard le lui fait retrouver, mais pas la bicyclette. La perte de sa bicyclette signifiant la perte de son emploi, il se résout à en voler une, mais il est rattrapé par des passants. Brutalisé par la foule qui l'a appréhendé, heureusement le propriétaire décide de ne pas porter plainte et il est relâché. Ricci est libre, honteux, son fiston, lui prend la main et le film se termine sur l'image de ce père qui continue son chemin vers l'inconnu.

• **Larmes de joie** (titre original : **Risate di gioia**) de **Mario Monicelli** sorti en 1960.



Durant la nuit de la Saint-Sylvestre, deux figurants de cinéma se promènent en ville : ils échouent d'un lieu à l'autre, d'une fête à une réception, sans pouvoir être admis et respectés. Ils n'en perdent pourtant pas leur optimisme et leur courage...

• **Affreux, sales et méchants** (titre original : **Brutti, sporchi e cattivi**) d'**Ettore Scola**, sorti en 1976.



Lors de la 29e édition du Festival de Cannes, il remporte le prix de la mise en scène. Le film raconte la vie quotidienne d'une famille du quart-monde, originaire des Pouilles, dans un bidonville de Rome au début des années 1970. Une vingtaine de personnes (parents, enfants, leurs conjoints ou amants, petits-enfants, et la grand-mère) s'entassent dans un sordide taudis, vivant de larcins et de prostitution, sous l'autorité tyrannique du patriarche borgne, Giacinto Mazzatella (Nino Manfredi), avare et brutal.

Il possède une liasse d'un million de lires, reçues en indemnité pour avoir perdu l'usage d'un oeil. Il est obsédé par la crainte qu'un de ses proches puisse lui dérober le magot. Il s'entiche d'une prostituée obèse, commence à dépenser son argent avec elle, l'invite même à venir habiter chez lui, ce qui attise la colère de sa femme. Celle-ci, pour laver l'affront, organise avec toute la famille l'assassinat du mari et père indigne...

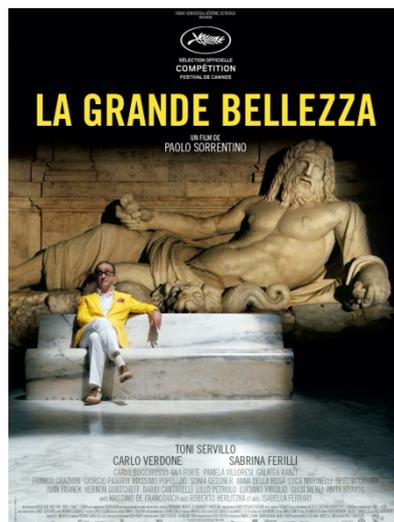
• **La Douceur de vivre (titre original : La Dolce vita) de Federico Fellini, sorti en 1960.**



Situé à Rome en 1959, le film suit, sur ce mode apparemment décousu, les pérégrinations de Marcello Rubini (Marcello Mastroianni), un jeune provincial aux aspirations littéraires devenu chroniqueur dans un journal à sensations. Le film est composé d'une série d'épisodes en apparence déconnectés. La structure du scénario n'est pas sans rappeler celle des films à sketches chers au cinéma italien et auxquels Fellini a lui-même eu recours plusieurs fois.

Deux films de la production récente

• **La grande bellezza de Paolo Sorrentino, sorti en 2013.**



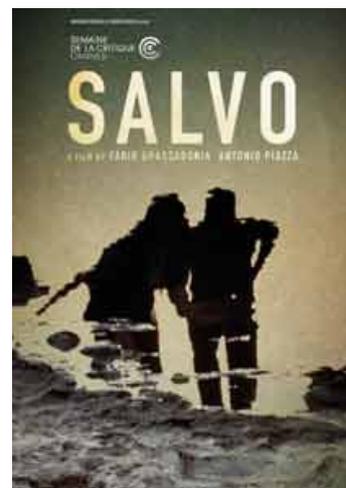
Le film a été présenté au Festival de Cannes 2013.

Il est en compétition pour les rubans d'argent et le globe d'or. Il est également nommé pour représenter l'Italie aux Oscars du cinéma 2014 dans la catégorie meilleur film en langue étrangère.

Jep Gambardella est un écrivain qui a déjà beaucoup vécu, à la séduction indéniable. Il parcourt les événements mondains d'une Rome à la beauté saisissante. Auteur d'un seul ouvrage, *L'apparato umano* (l'appareil humain), Jep vit comme journaliste et critique de théâtre. Bien que son unique oeuvre ait été très appréciée, il n'a plus écrit de livre depuis quarante ans, par paresse ou par goût des mondanités. *La grande bellezza* raconte la recherche de sens de Jep, entre balades dans Rome, fêtes, amour, sexe, esthétisme, souvenirs, mort et religion.

• **Salvo (film policier) écrit et réalisé par Fabio**

Grassadonia et Antonio Piazza, sortie en France le 16 octobre 2013.



Le film reçoit le Grand Prix de la Semaine de la critique lors du 66e festival de Cannes. En Sicile, le parrain de Salvo, un tueur à gages au service de la mafia, échappe à un guet-apens meurtrier. Salvo se rend dans la maison du commanditaire pour l'assassiner. Là, vit seule et recluse, Rita, une jeune femme frappée de cécité et qui n'est autre que la soeur de l'homme à abattre. Salvo est subjugué par cette vision, l'observe sans se faire remarquer. Malgré sa tentative d'avertir son frère, Salvo le tue, puis s'apprête à faire subir le même sort à sa soeur. Mais en posant sa main ensanglantée sur le visage de Rita, elle retrouve la vue. Il l'épargne alors. Salvo décide de cacher à son parrain que Rita est toujours vivante et la cache dans une usine désaffectée où il enterre son frère. Mais Salvo ne sait pas comment agir, pris au piège entre la mafia et la police.

* *Julien Neutres, historien du cinéma, auteur d'une thèse sur*

Rome dans le cinéma italien et de "Et Fellini inventa Rome", accompagnera plusieurs projections sur le week-end des 29 et 30 mars.

Une leçon de cinéma sera organisée à la Bibliothèque Abbé Grégoire le samedi sur la thématique de Rome.

En avant-première
Alì a les yeux bleus (titre original : Alì ha gli occhi azzurri) de Claudio Giovannesi sorti en 2012.



La scène se déroule sur le littoral d'Ostie en hiver.

Il est huit heures du matin, deux adolescents de seize ans volent un cyclomoteur, et à neuf heures entrent à l'école. Nader est un Égyptien né à Rome, Stefano son meilleur ami est italien.

Brigitte, la petite amie de Nader est italienne et les parents de Nader ne voient pas cette liaison d'un bon œil et l'adolescent s'enfuit de la maison.

Alì ha gli occhi azzurri raconte une semaine de la vie d'un adolescent qui essaye de passer outre des valeurs de sa famille d'origine. Le dilemme entre être arabe ou italien courageux et amoureux comme le protagoniste d'un conte de fées contemporain : Nader devra supporter le

froid, la solitude, la route, la faim et la peur, échapper à ses ennemis et la perte de l'amitié afin de trouver sa propre identité.

Le dimanche pour les enfants

• La Pie voleuse, film réalisé par Emanuele Luzzati et Giulio Gianini, programmé le dimanche à 11h, par Ciné'Dimanche sera intégré au cycle.

● ● ● ● ● ● ● ●

ASSEMBLEE GENERALE : elle aura lieu, comme d'habitude au C.R.J.S. de Blois (Rue de la Taille au Moines) le dimanche 16 mars 2014 à 11h00. Vous recevrez en temps voulu le bulletin de participation. Venez nombreux car nous avons besoin de vos idées et remarques pour continuer à faire vivre notre association.

● ● ● ● ● ● ● ●

VOYAGE EN SICILE : Il est bouclé ! Nous partirons donc du 19 au 26 mai 2014 découvrir la partie sud-est de cette île qui pour beaucoup d'entre nous reste inconnue et mystérieuse. Nous préparons, pour ceux qui sont du voyage, le détail des visites. Nous nous faisons une joie de se retrouver ensemble à ce moment là.

● ● ● ● ● ● ● ●

VOYAGE SIENA

Le départ pourrait avoir lieu le 8 septembre 2014 et durer 4 ou 5 jours. Dès maintenant vous pouvez me faire savoir si vous êtes intéressés par ce projet que nous allons préparer minutieusement.

● ● ● ● ● ● ● ●

François 1^{er} et les italiens à Lyon

Pour la première fois, je découvre la très belle ville de Lyon à l'occasion de la fête des lumières rendant grâce chaque année à Sainte Marie qui arrêta la peste en 1634.

Quelques visites guidées m'apprennent qu'à son retour d'Italie après sa victoire de Marignan, François 1^{er} décide d'implanter des ateliers de soierie à Lyon. Auparavant, la royauté et les nobles achetaient des tissus de soie en Italie. C'est en 1536 que naît l'industrie lyonnaise de la soie avec l'installation dans l'actuel quartier St Georges, des premiers métiers à tisser de Turquet et Nariz, deux piémontais soutenus par le roi. Les privilèges accordés destinés à débaucher des techniciens génois pour qu'ils viennent à Lyon, exonèrent d'impôts le petit monde de la soie. Des banquiers florentins s'établissent aussi dans la cité et construisent leurs riches

résidences (en particulier Rue Juiverie) dans la grande tradition gothique et Renaissance qui leur est propre. Parmi eux, Thomas Gadagne prête la somme nécessaire à la libération de François 1^{er} retenu prisonnier par son éternel ennemi Charles Quint en 1525.

Grâce au développement fulgurant des activités liées à la soie et des constructions nécessaires à l'accueil des immigrants italiens, Lyon devient une grande métropole économique et la première place financière d'Europe.

Marie-France



Histoire d'en sourire ...

Avez-vous vu le film « La traversée de Paris » où les protagonistes joués par Jean Gabin et Louis de Funès transportent de la viande en contrebande dans une valise pendant la dernière guerre ? Et bien figurez-vous que notre Présidente nous en a joué un remake lors de cette belle journée consacrée aux Etrusques. Au départ de Blois, elle nous déclare porter dans son sac, du boudin noir pour sa fille qui soi-disant n'en trouve pas d'aussi bon dans la Capitale. Je ne sais pas si j'ai une imagination débordante ou l'esprit tordu,

mais je la soupçonne de faire du commerce souterrain pour arrondir ses fins de mois. Une mamie dealer dans notre association est inconcevable ! Pour preuve, elle s'est bel et bien éclipsée un moment pour aller je ne sais où et faire je ne sais quoi. De plus, pourquoi croyez-vous qu'elle achète une grande valise à chacun de nos voyages en Italie ? Parbleu, pour se procurer de la « marchandise », peut-être même des tableaux, vases anciens, bijoux étrusques ... qui valent de l'or ! Pauvre Fiorella, où en est-elle rendue ! Il faut absolument que nous la sortions de ce guépier pour lui éviter le pire. Comment ? Organiser une collecte de fonds, mais avec la crise économique, mission impossible; lui réserver le rapport du loto de la prochaine Befana; ce serait insuffisant ; produire notre chorale sur les scènes nationales, beaucoup d'eau coulera sous les ponts avant qu'elle ne soit au top. Alors notre dernier recours est de lancer un appel urgent auprès de son mari Lucien : de grâce, accordez-lui un argent de poche très, très, très généreux pour qu'elle cesse cette activité illicite. Ainsi, nous retrouverons notre chère mamma épanouie et souriante comme elle sait l'être. Pardon Fiorella pour cette petite blague. Marie-France qui te veut du bien.



Le bucchero nero : une terre cuite typiquement étrusque.



Patère décorée de têtes en relief 650 av.J.C.



Péliké attique à figures rouges 470 – 460 av. J.C.

Retrouvez le « Pappagallo » en ligne <http://acfida41.com/pa5101.html>